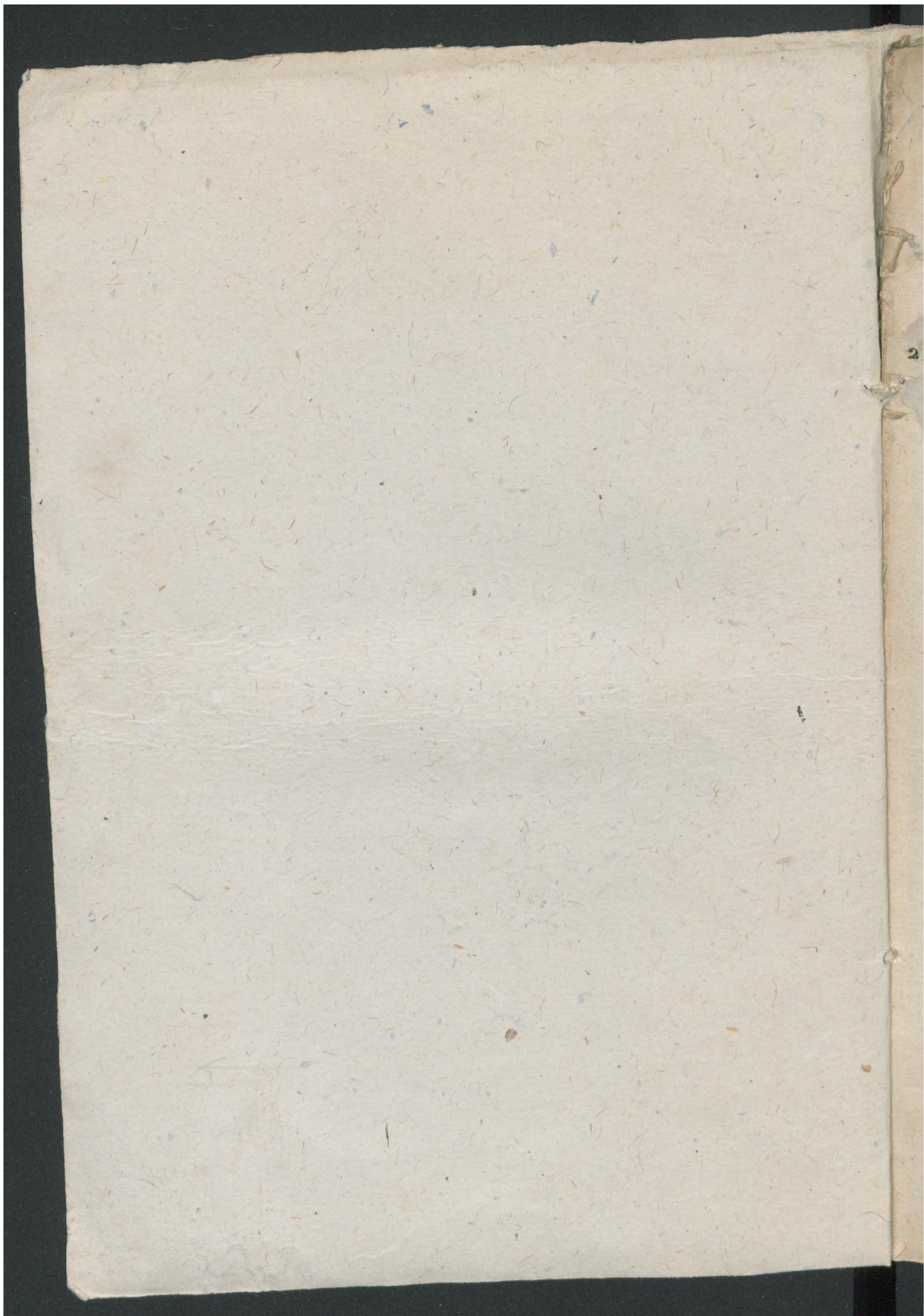


HARANGVE MILITAIRE

AV NOM DV PAYS BAS, AVX Chefs & gens de guerre du camp, pour le iour de bataille,

PAR

CH. DE NAVIERES SED.

GENTILHOMME EN LA MAISON DE SON EXCELLENCE.



M. D. LXXVIII.

HARANGVE MILITAIRE

AV NOM DV PAYS BAS, AVX CHEFS & gẽs de guerre du camp, pour le iour de bataille.

PAR

CH. DE NAVIERES SED. GENTIL-HOMME DE SON EXCELLENCE.



RANCE, *Alemagne, Escosse, Angleterre, & l'Espagne,*
Italie, & Bourgongne occupent la campagne
De Brabant qui tout porte, & en armes leués
De presque toute Europe ores sont arriués
Infinis cheualiers & pietons meus d'enuie
D'oster à l'ennemi le bien, l'honneur, la vie:
Et de ces deux partys en contrarieté,
La principale fin tend à la liberté:
L'vn pour la retrancher tout instrument manie,
L'autre alleger se veut du ioug de tyrannie.
Or decidera tout, le combat apparent,
Et sera tost vuidé le douteux different.
Pource, vous, qui tenez le nœu de cest affaire,
Auisez diligents ce qui est bon de faire:
Contemplez le PAYS, *qui rudement secoux*
A le chef porte-tour defiguré de coups,
Les cheueux mi-rompus qui en bas s'eparpillent,
L'estomac deschiré des meurtriers qui le pillent,

Le corps et les bras nus, les yeux en pleur fondans,
Et comme vn Mongibel le cœur brulant dedans,
Lequel vous presentant sa dolente personne,
D'vne telle harangue ainsi vous arraisonne.

CHEVALIERS en qui i'ay, apres Dieu, mon recours,
Soldats, apres le ciel, mon asseuré secours,
A ce coup, ou iamais, d'vn resolu courage
Opposer il vous faut des Nerons à la rage,
Et auant que le iour descende en Occident,
Faire preuue de vous par exploit euident,
Lequel découurira d'vne marque subite
Quelle animosité dans vostre cœur habite,
Acertenans chacun, en ce Soleil, combien
La reputation sus vostre ame peut bien,
Et si vous estes gens de militaire vsage.
Certes si mon esprit n'est deceu de presage,
Vous ne pouuez faillir, restans victorieux,
D'emporter le dessus de ce choc furieux,
Car le ciel est pour vous, lequel vous fauorise,
Qui auez à bon droit ceste guerre entreprise,
Non pas pour ruïner aucune nation,
Ne l'estat d'vn voisin, poußés d'ambition
De dilater les fins de vostre territoire,
Versans le sang d'autruy, pour, apres la victoire,
Emporter du vaincu le domaine en butin,
Comme nos Rois ont fait aux murs de Sainquentin,
Thionville.

Thionville & Yuoy, lors que leurs resueries
Tomboynt sus leurs pays punis de pilleries:
Mais c'est pour soustenir contre les inhumains,
La verité, le droict, que vous venez aux mains.
Ce n'est pour vous roidir reuoltés & rebelles
Contre le Magistrat gardiën des lois belles;
Ains pour tendre le dais dessus sa maiesté,
Qui tiranniquement est par terre ietté,
Et pour remettre sus le throne de Iustice,
A ce que sous son poix chacun s'assujettisse.
De quel plus saint motif se zeleroit vn cueur?
Et quel meilleur parti rēdroynt les cieux vaincueur?
Sus, l'ennemi commun est inferieur d'armes:
Contre vn de ses lāciers vous estes trois gendarmes:
Contre vn sien fantaßin vous estes trois pietons;
Et remuez, pour vn, trois belliques bâtons.
Si de ceux d'Italie vn bataillon il quarre,
Allemans & Flamans faites leur contrescarre:
Et vous Escossois preux auec vos compagnons
D'vne Isle mesme issus, choquez ses Bourguignons:
I'espere que l'audace Espagnolle hardie,
Par le front des François deuiendra refroidie:
Et que, si l'vn d'iceux vante son bras frapeur,
L'autre luy partira la moitié de la peur:
Ils se sont desia veus, mais (changement estrange!)
Ores mon ennemi de mon costé se range,
Pour moy voulant mourir, & celuy que i'aimoy
Se rend traitre, infidele, & marche contre moy:

Si pouuez-vous en fin de toutes parts l'enclorre,
Et au milieu de vous, de fuite le forclorre,
Ou luy donnant à dos, du Meusean Namur,
Et de son Luxembourg, le chasser dans le mur,
Enuironnans son fort d'autant d'artillerie,
Qu'il peut nombrer de mains en son infanterie.
Ce project est aisé, si de le charger pronts,
Vous monstrez asseurés les pieds, les bras, les fronts.
Il n'est pas eschauffé de telle hardiësse,
Que ne trouuiez en vous son pareil en prouësse:
Il est moins fort que noir, moins vaillant que felon:
Il n'a pas seulement blessable le talon
Feé comme le Grec: du Castillan marane
N'est pas diamantin ne le cuir ne le crane,
Et pour chasser son ombre au riuage d'enfer,
D'vne forest entiere il ne faut l'estouffer,
Ainsi comme Cenee. Il n'a pas tant de vies
Que se dit à Heril, Euandre auoir rauies:
Il n'est vn Geryon armé de triple chef:
Il ne ressourdra pas de terre derechef,
Sa force redoublant, comme lon dit d'Anthee.
Bref, aisément sa chair sera du fer tastee:
Car non plus qu'à nos gens le boiteux forgeron
Ne luy a pas trempé dans l'onde d'Acheron,
Armet ne corselet, & peut estre faussee
La rondache qui pend à son col embrassee.
Mais il sçait bien ferir quand on tourne le dos;
Il sçait bien sus les champs combler grand amas d'os,

Et

Et pourſuiure ſa pointe auec ardante inſtance,
Contre les eſperdus qui ne font reſiſtance,
Inſolent, inhumain, ſanguinaire, & brutal,
Ainſi que de Gemblours au deſaſtre fatal,
Quand noſtre oſt ſe leuant en eſpoir de retraite,
Filant d'vn ordre indeu, d'vne tardiue traite,
Sans conduite & ſans chef, inuita l'ennemi
De triompher de nous ia rompus à demi,
Et contents de preſter ce laurier à ſa lance,
Auant qu'il eſperaſt l'acquerir par vaillance,
Non plus qu'il n'a ſus nous emporté aucun fort,
Que par diuiſions, & non par ſon effort:
Et ne reſtoit encor que quelqu'autre Niuelle,
Pour deſeſperément le tenir en ceruelle,
Et arreſter l'orgueil de tout ſon camp courreur.
Il faut donc amender noſtre indiſcret erreur,
Veillans & diligens: les diligentes veilles
Aux Ceſareans ont iadis cauſé merueilles:
Et ne precomtez point l'heur de ſes cheualliers,
Le malheur de nos gens: Les heurs ſont iournalliers,
Et les armes le ſont, ſelon les deſtinees,
Leſquelles ce iour-d'huy ſont vers vous inclinees:
Car ie ne penſe pas auoir iamais ſenti
Le ciel plus apreſté de tenir mon parti:
Iamais ie n'eſtimay ſon œil plus fauorable,
Et n'attendy de Dieu aide plus ſecourable:
Ne doutez nullement de luy preſter vos mains
Contre ces gens enflés, non pas de ſuccés maints,

Mais

Mais d'vn seul aduenu contre leur esperance,
Auquel leur pied glissant n'a pas grande asseurance:
C'est miracle de voir vn tyran envieillir,
Et par vn sec trespas, sans fer & sang, faillir.
Or n'est-il plus besoin d'appeller la iournee
De vostre deliurance; elle vous est donnee:
Vous auez en vos mains à present le pouuoir
De me tirer des ceps, si vous faites deuoir.
Courage, mes enfans, voici l'heure prochaine
Que de forçat chetif vous m'osterez la chaine:
Vous rentrerez aux biens par vous tant regrettés,
Vous vangerez le sang de nos executés,
Le tort de nos banis, & de nos prisons viles;
Le sac, violement, & flamme de nos villes.
Pensez voir sus mes tours & sus mes rauelins
Les veuues des occis, & mes nus orphelins;
Voyez des anciëns la vieillesse chenuë
Hausser vers vous les mains auec la teste nuë,
Et les femmes d'honneur auec espars cheueus,
Les filles, les garsons, au ciel leuer leurs vœus,
Lesquels ne peuuent rien à cause de leur âge,
Qu'en priant vous aider de leur deuot courage:
Voire voyez plus loin en considerant mieux,
Pensez aperceuoir suppliants parmi eux,
Le peuple qui futur de vos reins doit descendre:
Les premiers ont espoir de retourner en cendre,
Par vne libre mort en leur lit trepassants,
Et ces autres derniers sus ma terre naissants,
Vous

Vous semblent requerir en ce monde l'entree,
Auec la liberté par vos mains impetree.
Il ne tient plus qu'à vous de donner leur repos
A vos doubles labeurs, deschargés des imposts
Que desirent les frais de ces guerres leuees:
Vous pouuez à ce coup finir tant de coruees,
Tant de gardes, de guets, & telles factions:
Vous pouuez rebastir vos habitations
Desertes par mes champs, deliurans mes villages
Du gendarme & soldat addonnés aux pillages,
Remettre sus le soc des laboureurs laißé,
Et l'Espagnol restant à son Pignon chaßé,
Renuoyer sus le Turc, corsaire sus corsaire,
Sans me troubler ici mon trafic necessaire.
Ainsi pour r'adoucir nos infinis trauaux,
Vous pouuez r'amener nos canons, nos cheuaux,
Nos drapeaux, nos guidons, effaçans le vieil blame,
Et, purgés, r'apaiser de mes soldats morts, l'ame.
Mais si defaut de sens, si lacheté de cueur
Vous rend encor defaits, & l'ennemi vaincueur:
Quel desastre bon Dieu? Quel sac tel a Bizance
Fit onques Mahemet? Qui ne dira Mezence
Maire, Sylle, Ezelin, & Commode, piteux
Conferant leur rauage au mal calamiteux
Lequel desolera ma terre vniuerselle?
Ie voy dessus mes champs votre sang qui ruisselle
Plus vilement que l'eau: Ie voy lancer les pris
Dans le fleuue dagués, & le sacré pourpris

Des temples resonnans de clameurs feminines,
Ne r'amodere pas leurs fureurs Titanines:
La mort sanglante court en tout coin de maison
Sus le berseau brayant, & sus le chef grison,
Dessus l'adolescence, & dessus la foiblesse,
Dessus les roturiers, & dessus la noblesse,
Perissant l'idiot & l'escolier apris;
Sans que pour leur rançon soit accepté nul pris.
Que pouuez-vous, pourets, du vieil Saturne atten-
Lequel de ses enfans deuore la chair tendre, (dre,
Ayant de vous sacrer à Moloch entrepris.
I'en voy le sac commun, ie voy les feux espris,
Qui leuans largement leur lueur enflammee,
Par maints iours se feront de leur superbe armee
Le ieu Neronian, & sera la saison
Qu'on rasera d'Anuers presque toute maison,
Et des autres cités pour dresser aupres d'elles
Nouueaux chasti-villains, nouuelles citadelles:
Et par vn ioug pesant plus que de Pharaon
Le reste non occis re-suër verra-on
Sous vn esclaue faix, pour derechef refaire
Ce qui a tant cousté à faire & à defaire,
Creuans dedans le cœur, sans l'oser decouurir,
Pour leur condition de ne pouuoir mourir.
Il faudra derechef redresser la statue,
Que si alaigrement vous auez abbatue,
Du Tyran sourcilleux, qui tant de maux a faits,
Et coucher sous ses pieds plusieurs nobles defaits:

En

En lieu de bronze simple il faudra qu'on la dore,
Et que (sauue ton droit Dieu ialoux) on l'adore.
O combien sont heureux ceux, qui pour n'encourir
Un si piteux estat, n'auront plus à mourir!
Eh! moy chetif Pays priué de marchandise,
Verray-ie mechamment la More paillardise
Deflorer ma ieunesse, & en lieu de plorer
Leurs parens massacrés, ou de les enterrer,
Seruir de ces Tarquins à l'infame insolence,
Et d'vne mort, sans mort, souffrir la violence?
Leur verray-ie porter mes carquans, mes anneaux,
Deterrant l'or caché à pleins pots & tonneaux,
Qu'employer il vaut mieux à ceste iuste guerre,
Que le pensant sauuer, à l'Espagnol l'acquerre?
Verray-ie ce cruel mon Iuge deuenu?
Car encor que le droit nous ayons maintenu,
Si arbitrer il peut vne fois en sa cause,
Innocence il n'y a qui la mort ne nous cause:
S'il a le bras dessus, de nous le plus parfait
De Lese-maiesté verra son proces fait.
Preuoyez leur fiscal requerant nos sentences,
Escoutez nos dictons, regardez les potences,
Voyez tant d'eschafaux qu'on ne les peut nombrer,
Et les cheuaux ia prests pour nos corps demembrer.
Quel vautour affamé, l'estomac me repique,
Lors que ie pense voir sus le bout d'vne pique
La teste de mes grands, & leurs saigneux quartiers
(Garde les en bon Dieu!) pendre par les sentiers.

Et toy ville de Gand qui auras, equitable,
De Gomorrhe brulé le crime detestable,
Prepare ton corps nu aux fagots allumés.
Et vous qui chassez hors ceux de Iesus nommés,
De l'Inquisition attendez la torture:
Portez le Sambenit auec la portraiture
Des infernaux dessus, & dedans le feu clair
Allez finir vos iours, mourans guindés en l'air.
Mon peuple aboli donc en ces ignominies,
Seray-ie repeuplé de Mores colonies?
En lieu de mes bourgeois & naturels Flamands,
Me verray-ie habiter de basanés caimands
De l'Ebre fugitifs, reuestans leur chair nue
De mon or & veloux à leur poure venue?
Verray-ie ces goujats laids, vilains & malins,
Espouser la douceur de mes beaux orfelins?
Ces Barbares valets mes libres damoiselles,
Et maistres deuenir de leur meuble chez elles?
Lier leur né camus, leur hideuse couleur,
Leur lippe, leur courtesse, & lasciue chaleur,
A ma face Helenine, à ma blancheur laitee,
A mon corsage gent & fleur violentee.
Ceux que le ciel assied sous degrés si lointains,
Que la terre separe auec monts si hautains,
Et la diuersité des naturels varie,
Ne puissent voir Hymen qui ioints les apparie;
Ou dés la mesme nuict dessus leur lit infect,
Puisse recommencer des Belides l'effect.

Et vous, Princes gentils, au cœur de qui reſide
La genereuſe ardeur du fort Heros Alcide,
La bride des geants, vous Princes le recours
Des pays oppreßés, cerchans voſtre ſecours,
Qui portez en la main la Paix, ou la Victoire,
Et le ſalut public d'vn poure territoire,
Prenans compaßion des maux par moy ſoufferts,
Deſgarrotez mon corps de ſes cordeaux & fers.
Nonobſtant l'eſtat vil de ma peine inhumaine,
Ie vous ſuis allié de parenté germaine:
Mon ſang eſt voſtre ſang: le verrez-vous fouler,
Sans par voſtre valeur le brigand reculer?
Qui m'ayant accablé, d'vne faim inſoulable
S'efforcera de faire au voſtre le ſemblable,
En lieu de moleſter le riuage Africain.
Comme le laboureur, s'il apperçoit Vulcain
Ardre de ſon voiſin la moiſſonneuſe grange,
Pour amortir le feu de ſon coſté ſe range,
Et d'vn actif trauail s'en va le ſecourir;
Car dommage pareil il peut bien encourir:
Et quand il ſeroit franc, ſi rend-il temoignage,
Que les bons volontiers ſauuent leur voiſinage.
Ainſi Princes vêtus de magnanimité,
En la mienne eſteignez voſtre calamité:
Voire bien, s'il vous ſemble eſtre fondés ſus roche,
Dont le flot vainement pretendroit faire aproche,
Ne laiſſez pas pourtant, comme bons, de m'aider,
Enhortans mes ſoldats de bien vous ſeconder.

Mais mon propos longuet trop ici vous arreste,
Vous qui pour le Pays ne craindrez la mort preste,
En vous representant des Deces le patron,
Plustost que de monstrer aucun signe poltron.
Quiconque defiant le canon se dispose
De vaillamment charger, & au plusfort s'expose,
Euite bien souuent l'auentureux peril.
Et celuy qui decheu de courage viril
Pense couardement sauuer sa lâche vie,
Se la sent par le dos vilainement rauie;
Ou bien la prolongant, fiance vne prison,
Pour espouser tantost d'vn gibbet la maison,
Mourãt deux fois pour vne. Or qui prend esperance
En la garde de Dieu, n'a defaut d'asseurance:
Cent mille plombs volants ne le rendront vaincu,
Ains les postes diuins luy seruiront d'escu.
C'est assez, donc, enfans, vostre valeur epointe
Ne patiente plus, ains demande la pointe
De cœur, de corps, de coups: Sus, voila l'ennemi,
Il est temps de branler & de donner parmi,
Monstrans par vostre bras vos vertus animees.
O sainte prouidence! O grand Dieu des armees,
Si nos indignités sont dignes de chatoy,
Si troublé nous auons le front serain de toy,
Iniques, deloyaux, incredules, periures,
Destourne ton regard de toutes ces iniures,

Et pour ton honneur ſeul, n'eſpanche ſus nos chefs
Ce que nous criminels meritons de meſchefs,
Qui ſerions chaque iour par foudre mis en cendre:
Mais commande du ciel ſus noſtre camp deſcendre
La Victoire à double aile, auec vn vol leger,
Puis luy en briſe l'vne, à fin de n'en bouger.

ARBRE D'ARBRISSEAV.